

3 au 4 juillet 2020 Atelier d'été en ligne Anciens participants

Du 3 au 4 juillet 2020, vous étiez nombreux à nous rejoindre et grâce à vous, votre savoir et votre engagement, nous avons pu passer deux formidables journées d'une grande richesse.

Pour débiter cet atelier nous avons eu le plaisir d'écouter Philippe Lamberts, député européen pour une **conférence inaugurale** que vous pouvez retrouver sur notre [chaîne Youtube](#)



Puis, a suivi un premier atelier « **Pour qui agissons-nous ? Le défi de la durabilité et la justice intergénérationnelle** » animé par Israel Barroso.

Cet atelier a stimulé une réflexion sur la préservation de la qualité et l'intégrité de l'environnement à partir de l'optique de la justice intergénérationnelle, c'est-à-dire, du principe légal et moral selon lequel il faut respecter les droits et les intérêts des générations futures et ne pas les compromettre par nos actions et décisions actuelles. Cela a été fait à partir de la lecture de la « Déclaration sur les responsabilités des générations présentes envers les générations futures », adoptée par l'UNESCO en 1997. Après une exposée introductive par Israel Barroso, les participants ont été divisés en groupes pour partager leurs pensées sur des questions spécifiques qui leur ont été proposées, et qui touchaient plusieurs points, comme par exemple : la relation entre justice climatique et maintien de la paix, le rôle de l'éducation pour la construction d'une éthique environnementale, l'importance de l'idée de solidarité (et à quelles échelles celle-ci peut se baser – locale, nationale ou mondiale) dans la construction d'un monde durable.

Pour terminer cette première journée, un **temps convivial « Apéritif européen »** a été proposé, dans l'esprit de Cluny. Animé par Boris Chevrot, chacun devait déposer en ligne une photo qui devait nous définir (plage, fleur etc.), et le groupe devait retrouver quel participant se cachait derrière chaque photo. Très beau temps d'échange, de retrouvailles pour certains, de connaissances pour tous, ce temps a montré à quel point Cluny a marqué tout le monde.

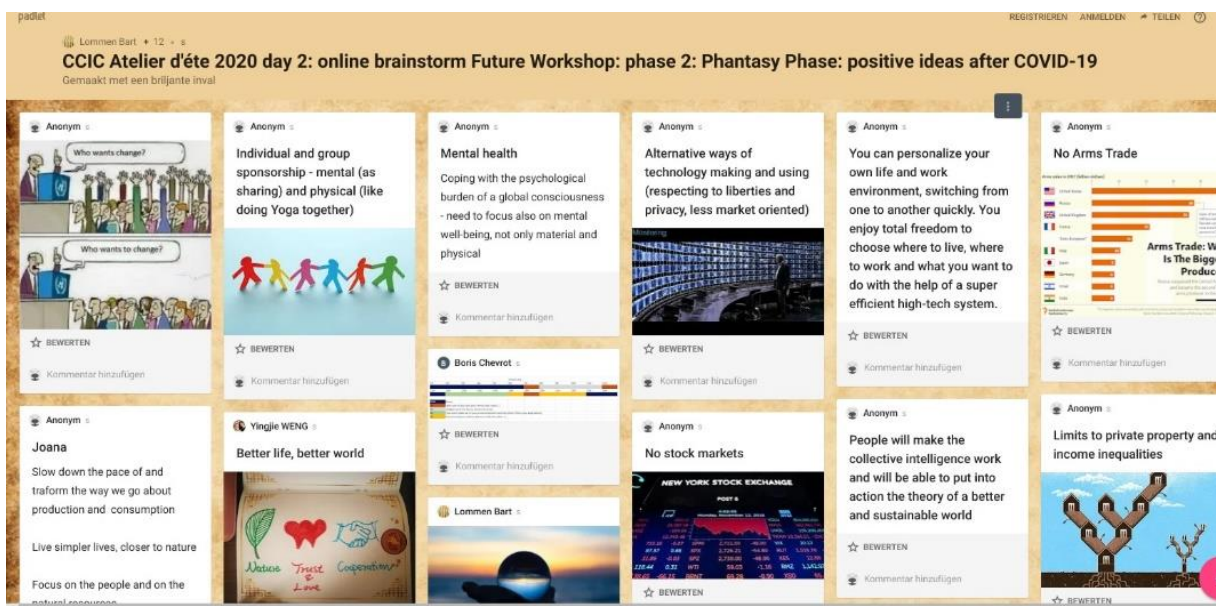
La deuxième journée a débuté par la **Visio ronde « Action éducation »** avec Côme Girschig des Jeunes Ambassadeurs pour le Climat, Alen Maletic de Bridge 47 et Ricard Ramon I Sumoy, Chef d'unité adjoint à la DG Agriculture et développement rural de la Commission Européenne.

Cette table ronde a interrogé le rapport entre éducation au développement durable et éducation à la citoyenneté et la solidarité internationale. Nous avons eu les exemples pratiques de Côme Girschig, des Jeunes Ambassadeurs pour le Climat, et de Alen Maletic, de Bridge 47, qui ont présenté les projets éducatifs menés par les associations dont ils font partie, tout en mettant en évidence les idées qui sont la force motrice derrière leur activisme. Ensuite, Ricard Ramon a ajouté un regard plus institutionnel à la discussion, en expliquant comment est construit le dialogue entre les institutions de l'UE (notamment à travers la Commission) et la société civile (notamment à travers les plusieurs formes d'activisme) dans ce qui concerne la thématique de la durabilité. Selon son expertise, il s'est principalement focalisé sur les aspects de la durabilité liés à l'agriculture et l'alimentation.

L'après-midi s'est déroulé l'Atelier 2 : **Pandémie, changement climatique et égalité : apprendre du coronavirus** animé par Isabel Lasch et Ezster Szilagyi.

Ce dernier nous a amené à réfléchir sur le thème « Pandémie, changement climatique et égalité : apprendre du coronavirus » en trois phases différentes : « phase critique », « phase fantaisie » et « phase d'implémentation ».

Grâce à Bart Lommen et son programme Padlet, nous avons pu ainsi échanger d'une manière riche et créative :



Pour terminer, l'écriture d'un Op-ed par chacun des participants permettait de rassembler toutes les idées et toutes les informations qui avaient été récoltées pendant ces deux jours et de faire un retour personnalisé. Nous avons pu lire de très belles productions que vous retrouverez à la fin de ce document.

Les réponses aux questionnaires d'évaluation nous montrent que cet Atelier en ligne a été très apprécié : « Fantastique », « Enrichissant et pertinent », « Très pertinent et riche en information. Aussi sympathique », « Intéressant », « Bien organisé, tout la technique a bien marché, toutes les séquences ont commencé à l'heure », « une belle idée », « Intéressant et productif (autant que c'est possible sur internet) », « Très chouette », « Pertinent par la thématique et le timing, intéressant dans les contenus, durée et intervenants », « Une excellente initiative, très intéressant et utile ».

Cet atelier en ligne était une première, et au vu des échanges que nous avons eu, nous souhaitons pouvoir proposer ce temps chaque année, en parallèle du séminaire d'été en présentiel... La réflexion est en cours !

Un grand merci à tous pour votre participation, et vos contributions actives aussi bien pendant les échanges qu'à travers votre Op Ed.

A suivre, Op-Ed des participants...

Op-ed

Cooperation instead of nationalism by Ingrid Röder

Corona became Covid19 and states shut themselves off from each other. The idea of cooperation on a European or a global level suddenly was dead. Everyone for themselves. National actions withdrew resources, focus, time and energy from cooperation. Some governments even used the measures against Covid19 to strengthen their own powers. Suddenly every state had a national virologist who gave advice. Every state had their own research institutes, their own findings about treatments. The research and scientific world which is global suddenly seemed tied to borders.

And the virus spread across borders, affecting state after state.

States closed their physical borders, interrupting travelling, business, exchanges of goods and postal services. Travelling suddenly was no longer possible. People were stranded in countries where they had travelled to for work or holidays. States like Germany made huge efforts to get these people back home. Working internationally, which was promoted before, was and is to some extent in person no longer possible. Suddenly sending letters to friends became impossible for some regions of the world, other letters took weeks or even months to arrive. The limitations of the global chain of medication and medical tools became apparent. Things like masks which did not cost much before became rare and were not available anymore. A friend from Singapore offered to send me some when supply was scarce. However, the parcel made it to Germany, but then vanished. A product in high demand... It seemed that with the physical act of closing the borders, which was necessary to get a clearer picture about the situation, that with the act of closing the borders cooperation among states ceased to exist. The situation in neighboring countries seemed far away, the focus was on the nation state.

However, with friends and relatives cooperation did not stop. Cooperation became virtual, meeting friends and relatives became virtual. Meeting in person was no longer allowed. Friends from all over the world checked that I am ok and vice versa. The use of the internet and the telephone became important to stay in touch. Concern was global, friendship is as well. Seminars and lectures were now provided online. I could attend with speakers from all over the world, all in front of me on the screen of my laptop. The virtual reunion of Cluny was a beacon of light that European and worldwide cooperation can be possible, that people can work together to achieve something good.

Cooperation among states is a hard-earned good after wars, fights, distrust. It is clear that European states can achieve more if they work together, that the world becomes a better place if states cooperate instead of isolating themselves again. Fighting the pandemic will be easier if states share their findings and pool their resources. With the virtual tools available it is possible to work together even with closed borders and physical distancing rules.

Steps have been taken on the European level to cooperate again. Common awareness is still lacking that other countries might be hit harder, that without medication and vaccination free

travel without worries will not be possible anymore. That even if the virus is maybe kept in range in European countries, it still rages in other countries around the world. The measures of physical distancing and hygiene are not possible for everybody, not working for every country. Closing schools means lack of food for many children, lack of education means for them losing their future. People without internet, without phones are left out.

Hoarding medication so other states cannot have them is not the solution. The solution is cooperation instead of nationalism. The problems are too big to be solved by states by themselves. Friends work globally together, so states are able to do this as well, on the necessary premise that they want to cooperate and want to make better living conditions for all. Pooling resources, sharing knowledge and information is necessary so one can gain speed on solving the problem. And once medication is found one has to work together to help fight the consequences of the economic effects of the lockdown measures, to strengthen cooperation and support. Problems are global, friendships are global so the solutions can only be global as well.

Finding a way to cooperate to fight this pandemic together can be an example on how to work together on other issues as well. Imagine a world of cooperation. Imagine education for all. Imagine medication and vaccination against Covid19 available to all. Imagine ecological methods for travelling to strengthen this cooperation and keeping friendships alive. Imagine a world without national egotism but with international cooperation and support. Imagine how peaceful and heart-warming this would be.

Sustainable game changer – think global – act local by Jürgen Angleitner

Our world's ecosystems are out of balance. Since the industrial revolution, the emissions of CO₂ and other greenhouse gases have steadily increased. The basis of life for so many species, homo sapiens included, is endangered by anthropogenic triggered climate change.

Since the Conference of Rio de Janeiro Earth Summit, also known as United Nations Conference on Environment and Development (UNCED) 1992 and the Kyoto Protocol 1997, the United Nations are seeking to resolve the problem at the global level. Within the United Nations Framework Convention on Climate Change 25 Conference of Parties have been held so far. The outcome of this effort however is rather poor to say the least. How is that possible?

Humankind has shown in many examples that radical change and international cooperation can be achieved in order to resolve environmental and other problems. The widespread radical international response to Covid19 and the consequent substitution of Chlorofluorocarbons (CFCs) in sprays and refrigerators are only two examples.

What is different with CO₂ and other greenhouse gases? Why can a reduction in emissions of greenhouse gases not be achieved at the global level by an international agreement?

We have no immediate sense for greenhouse gases – we cannot detect them. Moreover, most of them are not directly harmful to human health since they are natural components of our

atmosphere. The complexity of the problem caused by greenhouse gases mostly exceeds our imagination and CO2 for example cannot be “substituted” in the incineration process.

How to move on? In my opinion the way forward towards a global solution starts at the local level: regional initiatives, organic agriculture, slow food, sustainable tourism, education in sustainable development, experience of nature and the interconnectedness of our ecosystems are just a few topics that can make the difference. Think global – act local should not just stay a slogan. It should be put into practice. Like that the problem of climate change will be solved at the global level in a natural way. Humankind has the chance to cooperate and experience the interconnectedness of all beings. The solution of the global problem that starts at the local level is a chance for international peace, cooperation and development. Each of us can be the game changer. Everyone of us can make the difference! Let us start today and encourage one another!

Le numérique, source de développement pour le Collège européen de Cluny **par Emmanuel Lemaignan**

« Encore faut-il inventer les façons d’innover collectivement, et cela demande des compétences, des recherches, des réseaux, à l’échelle européenne et globale. Dans cette nécessité d’innover, l’Union européenne peut trouver un nouveau ressort et une nouvelle légitimité ». ¹

La Maior Ecclesia fut la figure de proue d’un ordre politique et spirituel qui marqua l’Occident chrétien médiéval. Chef d’œuvre architectural, foudroyé par démolition, sa grandeur a été recouverte et valorisée grâce aux technologies numériques.

La destruction et la résurrection de ce monument historique est à l’image de l’Union européenne : une œuvre politique et spirituelle, héritage collectif puissant mais fragile, pouvant vaciller à la moindre crise. Aujourd’hui le CICC et le Collège européen sont dépositaires d’un commun intemporel qui peut être décuplé et magnifié par les outils numériques pour en faire également un établissement d’enseignement supérieur virtuel, faisant rayonner les connaissances et l’humanisme à l’heure où les défis pour l’Union européenne sont nombreux. ²

La crise sanitaire liée au coronavirus et le confinement généralisé ont démontré l’importance du digital à l’échelle mondiale pour se former, travailler, mais aussi échanger et organiser les élans citoyens de solidarité. Devant la galaxie des outils numériques existants, lesquels peuvent permettre au Collège européen d’accomplir sa mission ? Je tâcherai ici à mon humble niveau de proposer quelques jalons de réflexion dans cet op-ed.

¹ Jean-Luc DELPEUCH, Président Com Com du Clunisois, Président du CICC-Collège européen de Cluny

² Bart LOMMEN, Senior advisor (inter)national fundraising and project development, Research Fellow at The Netherlands Business Academy MBA ECHC project /Op-Ed – Summer Workshop 2020 / CICC / Collège européen de Cluny

Le Collège européen, porteur de valeurs d'ouverture et d'intelligence collective, est en phase avec la philosophie du courant de l'open-source. De Wikipedia aux outils de consultation civic-tech, du logiciel Linux aux outils de travaux collaboratifs, les informaticiens ont milité depuis des décennies déjà pour un partage des connaissances et des outils au plus grand nombre.

Un environnement de travail dématérialisé renforcé, pour un Collège européen numérique. Des outils favorisant les échanges en présentiel virtuel, mais aussi de manière autonome comme le permettent les Massive Open Online Courses (Moocs), au service d'une formation tout au long de la vie individualisée en accord avec le rythme de vie et les contraintes de chacun. Ces Moocs sont par ailleurs devenus un outil de soft power des universités pour valoriser le savoir de leurs équipes et la qualité de leur offre de formation.

Un réseau numérique des anciens, adossé à un espace collaboratif de travail favorisant la gestion de projets en ligne à l'échelle européenne entre membres du réseau. Le Collège européen peut tirer une force optimisée de la multitude positive des anciens participants à l'université européenne d'été, dans une optique citoyenne de contribuer positivement à des projets à impact culturel, sociaux et économiques positifs pour les citoyens de l'Union européenne et au-delà.

Le Collège européen de Cluny avec sa dimension numérique pourrait ainsi contribuer au rayonnement des connaissances de l'Atlantique à l'Oural, porteur des valeurs humanistes et des Lumières au fondement de l'Europe, et renouant avec l'influence de l'Ordre de Cluny dans la diffusion du savoir pour éclairer le monde face à l'ombre de l'ignorance.

Une nouvelle ère pour Cluny grâce au CCIC – Collège Européen de Cluny par Bart Lommen

« Encore faut-il inventer les façons d'innover collectivement, et cela demande des compétences, des recherches, des réseaux, à l'échelle européenne et globale. Dans cette nécessité d'innover, l'Union européenne peut trouver un nouveau ressort et une nouvelle légitimité »³.

D'abord il y a eu le rêve. Le rêve que nous ne voulions plus avoir la guerre en Europe, le rêve de travailler ensemble pour un avenir meilleur et brillant qui rende justice à la croissance de notre niveau de vie et au bonheur de tous.

Ce rêve a été décrit dans la Déclaration Schuman, publiée le 9 mai 1950 : il est devenu la raison d'être économique de la nouvelle Europe, à construire sur les démolitions et la misère de la Première et la Seconde Guerre mondiale. Grâce à la CECA, à l'EEG et enfin à l'UE, en 1992 avec le traité de Maastricht, l'UE a atteint sa pleine maturité. Outre l'Union monétaire, l'espace Schengen pour presque tous les citoyens des États membres, nous avons réussi à réaliser la libre circulation des marchandises, des personnes, des connaissances et des flux monétaires.

³ Jean-Luc Delpeuch, co-founder of the European College of Cluny, president of CCIC and mayor of Cluny

Malheureusement, des fissures sont entrées sur le vernis et l'UE se cache sous une couche de craquelures fortement endommagée. Les gens ne sont plus conscients des avantages que l'UE leur offre : des trains qui traversent l'UE sans escale, des pensions constituées dans tous les pays et des frais de santé couverts partout. Nous pouvons aller où nous voulons, nous prenons simplement nos droits sociaux acquis digitale lorsque nous nous déplaçons à travers de l'Europe, motivés par le travail ou l'amour.

Le défi auquel nous sommes maintenant confrontés est le suivant : quels travaux de restauration devons-nous entreprendre pour redonner à l'Union européenne l'éclat auquel elle a droit ? Et comment allons-nous faire cela et qui va le faire ? Telles sont les questions qui me préoccupent. Dans cet Op-Ed, je lancerai une première réponse modeste.

Cluny est connu pour ses réformes de l'Europe médiévale. Des milliers de moines ont quitté Cluny à travers le monde pour diffuser la connaissance et le bien-être parmi les gens. La réforme issue de Cluny est légendaire et n'a pas d'égal en Europe.

Avec le même enthousiasme dans le passé et avec lequel des connaissances de Cluny se sont répandues à travers l'Europe, nous pouvons maintenant reprendre cela. Le Collège Européen accueille des jeunes gens du monde entier. Dans des ateliers, des cours réguliers et des écoles d'été intensives, ces étudiants et jeunes professionnels réfléchissent sur des thèmes qui sont désormais importants : l'environnement, la coopération entre les membres d'états, la durabilité.

Cette institution constitue la base de la nouvelle Europe 2.0. Cette institution inspire la nouvelle déclaration Schuman. Mais d'un autre point de départ : ce ne seront plus les arguments économiques qui nous lieront, mais la connaissance et la culture. Cette attitude est renforcée par les résultats du sommet social de Göteborg en 2017⁴, où la Commission Européenne a déclaré que l'identité européenne devrait être renforcée par l'éducation et la culture. C'est lors de ce sommet que l'initiative pour les universités européennes a été dévoilée et un doublement du budget d'Erasmus pour la période 2020-2027 a été annoncé.

Le CICC est au cœur de cette culture et de ces connaissances européennes. Il offre plus que des opportunités idéales pour contribuer à ce nouveau rêve pour l'Europe au cœur d'un esprit clunisien⁵.

A new era for Cluny thanks to the CCIC, European College by Bart Lommen

"We still need to think of ways to innovate collectively, and this requires skills, research, networking, on a European and global scale. In this need for innovation, the European Union can find a new spring and a new legitimacy "⁶.

⁴ Strasbourg, le 14.11.2017, COM(2017) 673 final

⁵ Emmanuel Lamaignen, PR and Communications Professional, Chef de Cabinet, Entraide Universitaire, Op-Ed des rencontres 2020 du CICC / Collège européen

⁶ Jean-Luc Delpeuch, co-founder of the European College of Cluny, president of CCIC and mayor of Cluny

"A new era for Cluny thanks to the CCIC, European College" First there was the dream. The dream that we no longer wanted war in Europe, the dream of working together for a brighter, better future that does justice to economic growth and everyone's happiness.

That dream was described in the Schuman Declaration issued on 9 May 1950: it became the economic *raison d'être* of the new Europe to be built from the ashes and misery of the First and Second World Wars. Through the ECSC, EEC and finally the EU, in 1992 with the Treaty of Maastricht, the EU reached maturity. In addition to monetary union, the Schengen area for virtually all Member States, it has succeeded in achieving the free movement of goods, people, knowledge and capital for all.

Unfortunately, cracks have appeared in the varnish and the EU is hiding under a badly damaged cracked layer. People are no longer aware of the benefits the EU offers them: trains running without stopping throughout the EU, pensions built up in all countries and health care costs covered everywhere. We can go wherever we want, we simply take our accumulated social rights digitally across borders as we move around Europe through work or love.

The challenge we now face is this: what restoration work do we need to do to restore the EU to the shine to which it is entitled? And how are we going to do that, and who is going to do it? These are the questions that concern me. In this Op-Ed, I give a kick-off for a first modest answer.

Cluny is known for his reforms of medieval Europe. Thousands of monks have moved from Cluny into the world to spread knowledge and salvation among the people. The reformation brought about from Cluny is legendary and had no equal in Europe. With the same fervor in the past with which knowledge was spread across Europe from Cluny, we can now pick it up again. The College of Europe welcomes young people from all over the world. In workshops, regular training courses and intensive summer schools reflect on the themes that are important now: the environment, cooperation between Member States, sustainability.

This institution forms the basis for the new Europe 2.0. This institution is feeding a new Schuman Declaration. But from a different point of departure: it will no longer be the economic arguments that bind us, but knowledge and culture. This attitude is reinforced by the outcome of the social summit in Gothenborg in 2017⁷, at which the European Commission stated that European identity must be strengthened through education and culture. It is during this summit that the initiative for European universities was unveiled and a doubling of the Erasmus budget for the period 2020-2027 was announced.

The CCIC is at the heart of this European knowledge and culture. It offers more than ideal opportunities to contribute to this new dream for Europe. And it offers the ideal starting points for creating a new dream for Europe from the CCIC, in the spirit of Cluny⁸.

(Translated with www.DeepL.com/Translator - free version)

⁷ Strasbourg, le 14.11.2017, COM(2017) 673 final

⁸ Emmanuel Lemaignan, PR and Communications Professional, Chef de Cabinet, Entraide Universitaire, Op-Ed des rencontres 2020 du CICC / Collège européen

Eurobonds – a never-ending test of EU’s solidarity by Simon Luck

Whenever there is a financial crisis in the European Union, the cry for Eurobonds is quickly loud, while at the same time, the cry of Eurobonds’ opponents seems to be even louder. We were able to observe this phenomenon in the plights in Portugal, Spain, Italy, Cyprus and, above all, Greece. Recently Eurobonds have appeared in a new guise, as “Coronabonds”.

However, it was easy to see from the reactions of, above all, financially more stable countries, that they still touch on one of the EU's core conflicts: how solidly does the European Union stand together in dealing with the burden of debt?

Eurobonds refer to the communitarisation of debt. It implicates that member states of the eurozone jointly borrow money on international financial markets and are jointly held liable for interest and repayment of these debts. Highly indebted euro states such as Greece or Italy could obtain money on the financial markets at considerably more favorable conditions through the joint issue of Eurobonds by all euro states than by issuing their own government bonds. Issuing their own government bonds would mean they would have to pay considerably higher interest rates for their own government bonds due to their individual credit rating.

Conversely, relatively stable euro countries such as Germany or France would have to pay higher interest rates than when issuing their own government bonds. We have seen that the worsening of more prosperous countries in favor of a betterment of indebted countries was out of the question in the case of the indebtedness of individual countries. With the Corona crisis, the situation has now changed somewhat. As it simultaneously weighs on the tense economic situations of the ailing countries, it is now easier for these countries to call for a joint financial solution that is based on greater solidarity. The perspective of the more prosperous countries has also changed. Some of those who have so far opposed this approach seem to have come to realize that no countries should emerge from the crisis economically better than others. Germany, who always appeared in the front row of Eurobonds opponents, seems to have undergone a change of heart during the Corona period. While it had previously resisted the bonds by referring to the exclusive national right of the budget and against a liability of one state for the debts of another state, it has now set up a reconstruction fund together with French President Macron. Although this does not directly correspond to the original concept of Eurobonds, it does introduce a number of innovations in the European approach to debt that were not conceivable before the Corona crisis.

The EU Commission is to take out loans on the capital markets for all member states, which are then to be granted to particularly needy states as subsidies. The EU members would guarantee a part of the loan amount, so that the interest rates for the joint European loans would be kept low and the price of borrowed money would remain low. More importantly, however, financially stricken countries like Spain or Italy would be given the opportunity to not necessarily pay back the money loaned.

This has provoked the emergence of a new opposition front from countries that had not previously existed in this composition. Austria, Denmark, Sweden and the Netherlands are strongly opposed to this form of communitarisation of debt. From their point of view, it would

be more effective to organize an economic rescue that lends money, rather than giving it, which is strictly limited in time and rules out an increase in the EU budget that would accompany the Merkel-Macron Plan.

The discussion on Eurobonds is symbolic of a much larger and decisive discussion in the EU: do the member states see themselves as an economic and political union of values or just an economic union?

We have seen these two spheres weighed against each other in the case of Brexit, we have seen them in each of the financial crises, and we see them when the EU acts as an international player in the world. The EU can draw a lot of self-confidence from its economic strength and tackle many projects vigorously, but the disagreements between its members and the often obvious internal inequalities are helping to undermine its strength.

Countries in financial difficulty during the pandemic are in the situation they are in now because of the financial conditions imposed on them in previous crises. Not paying attention to their demands and not giving them a fair chance in a public discourse and decision-making process can do lasting damage to the European idea of solidarity. It has already been somewhat lost in the debate that Italy rejected the original aid that had been made available to them. This is an alarming signal for all those EU states that believe that solutions achieved so far will continue to be valid in the future and not more countries will continue to reject their willingness for joint European solutions.

There are already inconsistent regulations for the common economic area: except for the EU, there are no examples of economic areas where there is no common taxation and common welfare-state standards. The EU member states, especially those who are financially better off than others, have to make a decision regarding the balance between solidarity and financial meaningfulness. In view of the fact that their well-being is dependent on the well-being of their neighbors, they should reconsider their decision and emphasize solidarity more markedly in their positions and communications.

The Farm to Fork Strategy: knowledgeworth sharing by Antonia Corini

The Farm to Fork Strategy⁹ is a milestone for many aspects of our life. It aims at a “healthy future”: with healthy people, healthy society and a healthy planet.

The Farm to Fork Strategy follows the European Green Deal proclaimed by the President of the European Commission, Ursula von der Leyen on 11 December 2019. The goals set out by the Farm to Fork Strategy encompass several aspects related to the functioning, impact and specific features of the food systems, which should become fairer, more healthy and environmental friendly.

⁹ Communication From The Commission To The European Parliament, The Council, The European Economic And Social Committee And The Committee Of The Regions A Farm to Fork Strategy for a fair, healthy and environmentally-friendly food system COM/2020/381 final.

When it comes to the functioning of the food systems, the Farm to Fork Strategy provides for food systems which are both competitive and sustainable, both robust and resilient. According to the strategy, food production should have a neutral or positive environmental impact; this, for example reversing the losses of biodiversity.

The food systems should ensure both food security and food safety (public health)-understood as cornerstone of our food systems-providing everyone with access to sufficient, nutritious and sustainable food. These food systems should also be informed by high standards of safety and quality, plant health, animal health and welfare. In line with the sustainability motto of “leaving none behind”, the Farm to Fork Strategy takes into consideration also the aspect of the affordability of food. It aims at safeguarding occupational health and safety and at generating fairer economic returns & fostering the competitiveness sector.

The targets for sustainable food production, to be reached by 2030, are very ambitious. The reduction by 50% of overall use and risk of chemical pesticides and of more hazardous pesticides, should be accompanied with the achievement of at least 25% of the EU’s agricultural land under organic farming. Always in relation to agriculture production, attention is placed on ensuring no deterioration on soil fertility, while reducing the loss of nutrients by 50% and the use of fertilizers by 20%. Also, Antimicrobial Resistance (AMR), which is already a very burning issue, is a focal point for the Farm to Fork Strategy, according to which we should be able to reduce sales of antimicrobials for farmed animals and in aquaculture by 50%.

The Farm to Fork Strategy need to be accompanied by several concrete actions taken by various actors. A legislative framework (setting up general principles and requirements) for sustainable food systems should be developed in a timely fashion, i.e. by 2023 and a number of existing legislative Acts should be revised. Member States may have a say, indeed the strategy foresees the adoption of recommendations to Member States addressing the nine specific objectives of the Common Agricultural Policy (CAP), before submission of draft CAP Strategic Plans (2020). To tackle the problem of food fraud and integrity of the food chain, powers of the Competent Authorities and their coordination should be reinforced as well as coordination and investigative capacities of the European Antifraud Office (OLAF). The Food Business Operators are asked to play their role, for example, integrating sustainability in their corporate practices. The consumers are the ultimate beneficiaries of the majority of Farm to Fork related initiatives, such as that of revising the EU rules for date marking (‘use by’ and ‘best before’ dates) in order to reduce food waste. As Robert Schuman said *“Europe will not be made all at once, or according to a single plan. It will be built through concrete achievements which first create a de facto solidarity”*, also the Farm to Fork Strategy requires durable efforts and commitment. I believe that the transition does requires a collective approach and I am confident that all can do their part, even simply sharing the goals and ambitious targets of the Farm to Fork Strategy. Knowledge is the basis of (consumer) informed decisions and, hopefully, of a sustainable future.

Il faut initier des changements structurels dans la société pour préserver à long terme un environnement viable par Alex Chambon

Il faut initier des changements structurels dans la société pour préserver à long terme un environnement viable. La crise sanitaire permet d'entrevoir une lueur d'espoir : la société est finalement peut-être prête à accepter de changer ses habitudes et prend conscience de l'impact potentiel lorsque tout le monde s'y met !

En parallèle, l'éducation est primordiale pour insuffler aux plus jeunes une prise de conscience de l'environnement dans lequel ils vivent. Il est difficile pour les jeunes occidentaux de réaliser dans quel confort ils grandissent, et de réaliser que les ressources actuellement utilisées majoritairement ne sont pas infinies d'une part, et qu'elles sont très polluantes d'autre part. Un élément clé à enseigner aux plus jeunes, c'est l'esprit critique, d'autant plus à l'heure des réseaux sociaux et des fake-news ou autres théories du complot qui y pullulent.

La crise sanitaire et surtout le confinement, ont montré l'impact environnemental d'un sévère ralentissement de l'économie et surtout des déplacements. En effet à Paris par exemple, la qualité de l'air était bien meilleure durant le confinement. Cet effet a pu également être observé dans d'autres parties du monde. De nombreuses entreprises se sont mises à étendre la pratique du télétravail. J'espère que cette pratique restera utilisée très largement car elle diminue fortement les déplacements quotidiens en voiture. Le trafic aérien a été extrêmement réduit et aura apparemment beaucoup de difficultés ou au moins mettra beaucoup de temps à retrouver son niveau d'avant la crise sanitaire. Il est même permis de douter qu'il retrouve vraiment son niveau.

Les dernières élections municipales en France amorcent peut-être un changement de mentalité : pour la première fois plusieurs grandes villes ont élu des maires écologistes. Certes le taux de participation au deuxième tour des élections était particulièrement faible à cause du contexte lié au Covid-19, et le nombre de villes passées aux mains des écologistes est encore faible, mais il s'agit de grandes villes, dont les changements en faveur de l'environnement peuvent avoir une résonance plus forte. Je pense que c'est au niveau local que les changements peuvent se faire le plus rapidement. Les villes et les régions sont plus flexibles et mieux à même d'amorcer des changements pour le quotidien des gens. En Allemagne par exemple, de grandes villes ont mis en place des mesures contre les véhicules roulant au Diesel afin de les exclure des agglomérations. Les Etats malheureusement sont encore trop frileux pour changer le système économique tel qu'il est aujourd'hui. C'est dommage car ce sont les Etats qui auraient le pouvoir de déclencher des changements de grande ampleur.

On s'aperçoit qu'aujourd'hui encore les Etats membres de l'Union Européenne ont du mal à se mettre tous d'accord même sur le financement d'un plan de relance de l'économie, alors même que c'est principalement sur les échanges économiques que s'est fondée cette union. On se demande alors bien comment les Etats membres de l'Union Européenne pourraient se lancer communément vers un changement radical en faveur de l'environnement, dont ils craignent des conséquences économiques désastreuses.

Chez de très nombreuses personnes la volonté est présente pour changer de mode de vie vers une économie tournée vers le développement durable, l'agriculture biologique etc. Mais la volonté individuelle bien qu'essentielle ne suffit pas, car tout seule on se sent impuissant en réalité. Il faut donc que toute la société joue le jeu, à tous les niveaux comme on l'a vu, c'est-à-dire aussi bien au niveau local qu'au niveau national, mais en fait aussi au niveau continental et même mondial. C'est certainement le plus grand challenge jamais vu. La crise sanitaire actuelle, et les conséquences économiques et sociales qui en découlent sont également un grand défi à relever.

Durant cette crise sanitaire, le fédéralisme a montré l'un de ses avantages. En Allemagne par exemple, les Etats (Länder) ont pu prendre des mesures adaptées en fonction de l'évolution de l'épidémie au niveau local. Aux Etats-Unis et au Brésil, les gouverneurs des Etats ont pu prendre des mesures permettant de compenser en partie l'inaction de leurs présidents respectifs.

Entre éducation et prise de conscience il y a donc de l'espoir et des solutions pour enfin agir pour le climat. Mais le temps est compté il faut agir le plus vite possible, sans plus attendre.

The Pandemic Requires More Attention to One's Homeland and Family by Hongbo Zhang

The epidemic has led many people to reflect on all aspects of their lives, including the relationship between individuals and the environment in which they live. Big as a country and small as a family, the epidemic has given us a new definition of the restriction and freedom caused by this sense of borders.

When the epidemic broke out in China in January of this year, people in many other countries may not think that the issue was so close to them. Perhaps those who were still accusing and laughing at the time soon became the objects of eviction in a few months. It is incredible that people have become very realistic in the face of viruses. This reality is based on the protection for one's immediate interests rather than on the scientific and rational treatment of the interests of the majority of people in an interconnected world. Selfish nature is involuntarily exposed. Of course, this is originally human nature, but people become more abnormal and try to avoid harm when an emergency occurs.

This is reflected on the phenomenon of discrimination against relatively fragile social groups such as Asian immigrants in many European countries during the outbreak of the epidemic. For example, in the first half of this year, British media reported "Outbreaks of xenophobia in the west as Covid-19 spreads. Incidents of hostility towards Asian people reported in Italy, France, Canada and the United Kingdom". Schools did not allow Asian students to attend classes, clinics did not allow Asian patients to enter, and people on the street crashed with bottles on the Asian immigrant's head. People spread false rumors and news that they should avoid going to restaurants and shops run by Asian immigrants. All of these have insulted and attacked many Asians living abroad. And all this is only for the color and appearance of the

skin. It happened also later when the first outbreaks occurred in Italy, all the attacks suffered also aimed at the Italian people and products abroad. Indeed, people that were ignorant or who didn't pay enough attention to what was going on the other side of the world paid a high price this year.

In such circumstances, many immigrants and international students living abroad must find ways to return to their home countries and reunite with their loved ones. In the face of the catastrophe, how important it is to be with your loved ones, at least you have mental support to jointly respond to the challenges. Students are blocked in the dormitory to watch online classes all day. Without the mask, they have to take risks to buy the necessities of life, and when having a video call with their family, they had to pretend that everything is very good. Think about how worried your family would be and how helpless you would be if you lived alone in a foreign country during the pandemic. In this case, they will try their best to get you back to the motherland as soon as possible. Although, at this moment, international travel may increase your risk of infection, coupled with complicated travel procedures and high ticket prices, people have to be discouraged. Until now, there are still many Chinese immigrants and international students living overseas who cannot return to their home countries.

Even though living in a foreign country is not a simple choice, there are many reasons for it, people might leave their homeland for training, a higher quality of life, some are for business, asylum, dream and so on. Perhaps the locals will ask you why you are here, "this is our country". An inclusive and civil society would accept people from different cultures and regions and internationalization will also bring greater understanding and prosperity, but after all it is the country of others, and not all countries welcome immigrants. So when you bring your dreams and go far from home, please take a serious look at your relationships to your country and family, and if the new environment you are facing would accept you. Because when you need your homeland and your family in an emergency, they will always be behind you; but if one day when they need you, can you come back to help them?

L'Europe face au grand tournant 2020 par Frédéric Lagneaux

Quatre ans après le référendum sur le Brexit, l'UE est attendue sur sa réponse aux pires crises que nous ayons connues en temps de paix : le changement climatique et la pandémie Covid-19.

Ce test historique pour nos sociétés, auquel nous assistons tous les jours en temps réel et pour accablant qu'il puisse paraître, met surtout à l'épreuve nos résiliences individuelles et collectives, et notamment au niveau européen.

À quoi ressembleront nos sociétés et nos démocraties à l'issue de cette poly-crise systémique ? Le Green Deal européen et les aides massives accordées aux secteurs les plus touchés par la crise suffiront-ils à éviter un effondrement socio-économique voire sociétal ?

Le plan de relance sans précédent sur lequel se sont finalement accordées nos chancelleries fera-t-il en sorte que nos pays, déjà affectés par une sérieuse crise de gouvernance, puissent se redresser et affronter les défis de demain, dans une Union qui ne soit pas que de façade ?

L'heure semble être pour l'instant au « Repair, reform, remodel », nouveau mantra affiché par le Président du Conseil européen. Charles Michel, qui a dû mouiller quelques chemises pour arriver à accorder les 27 sur l'enveloppe de 750 milliards d'euros en prêts et subventions, serait-il devenu le président d'un nouvel Etat fédéral européen, comme l'ont évoqué certains éditorialistes au lendemain du 21 juillet 2020 ?

D'autres voix, dont celle des Verts européens, s'élèvent et se font de plus en plus audibles, qui défendent l'idée d'une refonte complète de notre modèle sociétal, qui soit désormais basé sur une croissance davantage durable et inclusive.

Cette succession de crises de plus en plus fortes ne serait-elle en effet pas le signe incontestable des limites atteintes par notre système ultra-libéral mondialisé, où une majorité de nos semblables sont exploités, au seul profit d'une minorité toujours plus avide de profits, tandis que notre planète voit ses ressources et sa biodiversité fondre aussi vite que les glaciers sous la canicule ?

Emmanuel Macron, le 16 mars 2020, avait déclaré que nous étions « en guerre ». Cette expression martiale, qui certes prêta à sourire, devait pourtant marquer les esprits, au-delà des frontières de l'Hexagone. Or, si une bataille peut être remportée en bataillons réduits (nos Etats), la guerre, elle, celle que nous devons mener contre cet ennemi invisible qu'est le coronavirus, ne pourra être gagnée que collectivement, au niveau européen.

On a observé trop de tâtonnements au début de cette crise, chaque pays, voire région, y allant de sa méthode, de son approche, de sa science. L'Union européenne, dont les compétences sont très limitées en matière de santé, a pris -avec retard- la mesure de la crise en mettant sur la table son plan de relance et en aidant les Etats membres à coordonner leurs politiques.

Pour remporter la guerre, sanitaire d'abord, socio-économique ensuite, il va falloir continuer à se retrousser les manches ensemble et à trouver les moyens de renforcer notre Union, notamment au travers (1) de mécanismes de solidarité, en mettant en œuvre le plan de relance partout où des besoins se font sentir, (2) de réformes de nos politiques dans le droit fil du Green Deal, et (3) de réformes institutionnelles dont l'utilité et l'urgence ont éclaté au grand jour ces derniers mois.

Parmi ces réformes institutionnelles, il y a bien entendu la mise en place d'une véritable politique européenne en matière de réponse sanitaire aux pandémies, dont le Covid-19 n'est sans doute pas le dernier épisode. Il s'agit notamment de s'accorder sur des critères objectifs et sur les réponses collectives à apporter aux urgences de santé.

Autre réforme urgente : réinvestir dans l'industrie européenne, autour de productions stratégiques, qu'on ne peut plus confier entièrement à des pays tiers, comme la production de certains médicaments ou appareils médicaux. Une liste devrait ainsi être dressée des productions à relocaliser.

Enfin, toujours dans le volet « réforme institutionnelle », il convient de s'accorder au niveau européen sur la fiscalité, en modifiant les règles de vote établies dans le Traité. Un tel changement devrait permettre d'établir à nos frontières commerciales des droits équivalant aux normes que nous imposons à juste titre à nos industries en matière environnementale et sociale, de taxer le transport maritime et aérien, d'harmoniser l'impôt sur les entreprises et de mieux lutter contre l'évasion fiscale.

Toutes ces réformes, au-delà du « Repair, reform, remodel » nécessaire à moyen terme, permettront de renforcer notre Union et l'adhésion à celle-ci sur le long terme, grâce au surcroît de justice sociale et de durabilité environnementale dont elles sont porteuses.

Pour que nos enfants puissent grandir et s'épanouir dans un espace de justice et de liberté comme nous avons eu la chance d'en avoir depuis toutes ces décennies...